

L'ART AVEC UN GRAND A ou l'initiation artistique

Voilà nos enfants entraînés au dessin libre et familiarisés avec la couleur, capables donc de faire jaillir spontanément de leur sensibilité des « œuvres » personnelles, différenciées de celles des camarades et susceptibles de contenir des valeurs nouvelles que nous allons essayer pas à pas de découvrir.

Depuis quelques années on a beaucoup parlé de dessins d'enfants. On en a parlé surtout à la manière adulte en essayant d'en déterminer d'avance les genres : **dessins libres, dessins d'observation, dessins d'illustration, dessins d'imagination** ; ce faisant, on s'est à peine rendu compte que ces genres arbitraires n'apparaissent que par l'impotence du maître à susciter le dessin naturel susceptible d'accéder d'un jet à l'œuvre d'Art. En effet, si l'enfant de dix ans fait un dessin d'observation (étude de fleurs, objets divers qu'il a sous les yeux), c'est uniquement que dans la succession des heures de cours, la leçon de dessin, venue accidentellement dans l'horaire, l'a obligé de choisir au pied levé un motif à dessiner.

Quel recours l'enfant trouverait-il dans sa sensibilité pour un exercice qui s'avère aussi scolaire qu'une leçon de calcul ou un exercice de grammaire ? Le plus simple est de regarder autour de soi et de s'accrocher à la chose qui paraît la plus facile à représenter, la moins apte à susciter des difficultés graphiques. De ce fait, peut-on dire que le genre « dessin d'observation » révèle une disposition patente de la mentalité enfantine ? Pas le moins du monde. Le dessin d'observation n'est que le pauvre résultat de la scolastique superficielle qui fait du dessin un simple exercice didactique alors qu'il devrait être l'expression d'une expérience intime de l'enfant et reposer sur un véritable besoin fonctionnel comme la parole, le geste et le chant.

Si nous passions en revue les divers genres que l'école propose à l'enfant, nous verrions qu'ils sont tous de plus en plus arbitraires, extérieurs à la personnalité enfantine, y compris le fameux dessin spontané, en l'appelant le plus souvent « dessin libre ». Il est facile de se rendre compte qu'un enfant sollicité par les divers exercices scolaires anormalement morcelés, est impuissant à se recréer, à libérer cette fantaisie prime-sautière qui fleurit dans la rosée du temps perdu. L'artiste ne découvre « sa veine » qu'en consentant à flâner au long des jours, en préférant l'apparente paresse à l'activité fébrile des hommes d'action.

Qu'on le veuille ou non, l'enfant embrigadé dans les écoles à préparation d'examen est

déjà un esprit surchargé qui n'a plus de temps à perdre, qui ne sait plus suivre la ligne fluctuante de l'inspiration.

Dans ces conditions, l'on comprend que l'on puisse s'insurger contre l'originalité du dessin des écoliers et dire : « Le dessin spontané d'un enfant de dix ans n'est pas plus une création originale que ne le sont son langage et son style » (1). Pour nous, le « dessin des écoliers » n'est pas le dessin d'enfants. Le dessin d'enfants a des bases profondes d'affectivité, de sensibilité qui en dégagent l'originalité, même à travers la gaucherie, l'audace. Et la preuve en est qu'à la maternelle déjà, nos tout petits savent déterminer leur style graphique. Si, au-delà, l'enfant se transforme en écolier, c'est infiniment regrettable pour les caractéristiques de ses dessins qui de subjectifs deviennent objectifs, c'est-à-dire impersonnels et étrangers à sa mentalité, comme c'est regrettable aussi pour l'originalité de sa pensée, de son comportement en général qui faisaient de lui, dans cette période de l'enfance, un être à part, attachant et toujours nouveau.

Prenez en grande attention l'originalité des graphismes enfantins et pour cela :

1^o Attachez-vous de bonne heure à faire des collections de types : types-personnages ; types-arbres ; types-maisons ; types-animaux, etc... Faites réaliser ces types à assez grande échelle. Vous pouvez les découper aussi dans des dessins complexes où ils apparaîtront à l'improviste et seront de ce fait pris vraiment sur le vif. Aidez l'enfant à colorier ces divers types ou au besoin coloriez-les vous-même sous la direction de l'auteur, alors, vous sentirez vraiment tout ce qu'il y a d'intérêt dans la création enfantine. Certes, tous les enfants voient autour d'eux les mêmes êtres, les mêmes objets ; ils admirent souvent les dessins de leurs camarades ou ceux de la maîtresse, et pourtant leurs œuvres sont typiquement personnelles. Pendant des semaines et des mois, ils leur conserveront les mêmes caractéristiques morphologiques. Il y a donc des raisons intrinsèques qui déterminent une interprétation individuelle et ce sont ces raisons intrinsèques qu'il nous appartient de sauvegarder.

2^o Observons de près l'évolution de ces divers types et nous nous rendrons compte que progressivement, l'enfant les enrichit, les parachève. Il apprend à profiter de ses expériences personnelles, de celle de ses camarades pour donner plus d'ampleur à sa vie intérieure et ses dessins immanquablement s'en ressentent. Datez les divers types d'un même élève au cours de l'année et rendez-vous compte de leur enrichissement. Conser-

(1) *Arts de France*, n^o 9, *Le dessin, des écoliers* ; Vige Langevin.

vez ces documents dans une petite chemise que vous placerez dans la grande chemise réservée à l'élève.

3° Il arrive que dans certains groupes d'enfants s'installe une sorte d'esprit d'Ecole comme il en éclot autour des grands maîtres. Ainsi des élèves peuvent pendant un certain temps se passionner pour un même thème graphique et l'embellir de toutes les ressources ornementales à leur disposition. Pendant des semaines, par exemple, des fillettes de notre Ecole de Vence, mettaient tous leurs soins à réaliser « la plus belle Demoiselle », « la plus belle Maman », « la plus belle princesse »... Leurs dessins s'apparentaient par la même richesse décorative, la même chevelure exubérante, une profusion de chamarrures vestimentaires, des nœuds, des fleurs... Et pourtant chaque type garde ses caractéristiques personnelles indéniables.

Là aussi, collectionnons ces œuvres d'inspiration collective qui nous feront sentir à quel point l'enfant peut rester soi-même, même à travers l'influence d'autrui. Tâchons d'en retrouver la sensibilité, et passant du dessin à l'expression orale, essayons d'en faire la base de récits, de scènes, de contes collectifs eux aussi, qui magistralement illustrés, seront le point de départ de toute une littérature enfantine excessivement originale.

Prévoyons une chemise spéciale pour ce genre d'exercice qui passionnera les enfants.

(à suivre.)

E. FREINET.

LE BULLETIN DEPARTEMENTAL DE L'HERAULT (DECEMBRE 1946)

publie le

RAPPORT ANNUEL SUR LA SITUATION DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Il conclut par le chapitre :

RENSEIGNEMENTS ET DIRECTIVES PEDAGOGIQUES

D'une façon générale se détacher des journaux pédagogiques, s'inspirer des méthodes nouvelles en vue de sortir d'un enseignement trop traditionaliste parfois.

Il est recommandé l'emploi de « l'Imprimerie d'Ecole » qui, en plus de l'aide qu'elle apporte aux divers enseignements, sert à créer un effort vers la compréhension humaine.

" CAMPING PLEIN AIR "

A partir du numéro de janvier 1947, la revue mensuelle *Camping Plein Air*, 13, rue de Grenelle, Paris-7^e, paraîtra sur 32 pages au lieu de 24. Prix du numéro, 25 fr. Prix de l'abonnement d'un an : 350 francs.